

POUR LANCER LES FESTIVITÉS DES 25 ANS DU CIMA, UN SPECTACLE DE GEORG TRABER

A la recherche du temps

Georg Traber avait déjà enchanté les Amis du CIMA l'automne passé à l'Hôtel des Rasses. Le spectacle qu'il a présenté ces samedi et dimanche derniers dans la salle des concerts du musée cadrait parfaitement avec la thématique du CIMA : créer un objet mécanique qui mesure le temps tel un pendule. L'œuvre a ceci d'intéressant qu'elle provient des éléments d'un petit char, démonté pièce à pièce et aussitôt reconstruit. Etrange mais surtout fascinant !

S'il fallait trouver un spectacle qui tout autant intrigue et accroche son public, la direction et les amis du Musée CIMA ont visé juste.

A l'aide de quelques outils, Georg Traber commence à démonter le char. Il enlève les roues puis le redresse, le fixe solidement et l'utilise pour construire une étrange machine. Juste avant la fin de son travail, on devine qu'il va réaliser un pendule. Uniquement avec les pièces du char, il crée une étrange machine à mesurer le temps. Le timon sert de balancier. Les roues sont reliées les unes aux autres et comme dans certains automates du musée, elles tournent chacune à sa vitesse. Chaque pièce a sa place dans cette étrange création comme elles en avaient une dans le petit char.

La magie des gestes, des mots et des sons

Pendant tout le spectacle, les Nørn, ces créatures venant de la mythologie scandinave, chantent. Anne-Sylvie Casagrande a composé la musique et avec Edmée Fleury et Gisèle Rime elles font découvrir des sons surprenants, tour à tour forts ou fragiles, tendres ou sauvages. Leurs voix se mélangent puis se repoussent et de nouveau s'accordent sans toutefois se laisser emprisonner dans un style particulier. Les paroles, totalement inventées, font partie de l'irréel. Ce sont des mots venant de l'imaginaire que l'on croit saisir mais qui n'existent pas. Cette langue inconnue permet au spectateur de comprendre et à l'interprète de chanter mais chacun comprend et chante ce qu'il veut. Seule la musique les relie. Magie des mots, magie des sons et magie du temps que l'on ne saisit pas. De temps en temps, Georg Traber répond dans un berntütsch presque aussi incompréhensible, mais qui



Georg Traber et son petit char.

nous ramène sur terre, du moins provisoirement. Une chose demeure, c'est le rythme. Il varie, s'accélère, se détache et s'envole ou bien devient plus lent, très mécanique. Il marque le temps. Le temps n'a pas toujours la même dimension. Dans le spectacle de Georg Traber le temps est matérialisé par une roue, par un tambourin ou par des clochettes. Une fois même ce sont les voix des Nørn qui se déplacent lentement vers les basses et s'expriment de plus en plus lentement comme un disque qui s'arrête. A la fin du spectacle, le temps est symbolisé par le sable qui coule d'un sablier. Celui-ci est animé par le pendule qui le fait se vider. Le spectacle se termine quand il n'y a plus de sable, mais le pendule continue son

oscillation car, contrairement au spectacle, le temps ne s'arrête pas.

Pour cette première rencontre, le public a répondu présent. Il n'a pas été déçu. Lors des deux représentations, la salle était comble. Ceci augure très bien de la suite des manifestations pour célébrer le quart de siècle du CIMA. La prochaine aura lieu le 19 mars avec la remise des prix du concours des contes. A fin avril, il sera question de la boîte à musique avec une conférence de M. J.-Cl. Piguet, auteur des « Faiseurs de musique » et une visite spéciale conduite par M. Etienne Blyelle qui est maître dans ce domaine.

A. Mottier

CIMA



Photos :
Claudine Glauser

Les «Nørn».

